

Changer de direction !

par Yves Chevallard

Le temps approche où nous serons appelés à choisir une nouvelle direction pour l'IUFM. Changer de direction est d'abord une obligation institutionnelle que chacun devra assumer en première personne, sauf à défaire un peu plus la fragile démocratie que nos luttes ont maintenue contre les assauts répétés d'une oligarchie inquiète et parfois inquiétante, fruit d'une alliance opportuniste instable où se côtoient et s'entrechoquent vertueux et fortiches, voraces et ténébreux, implacables et musards. Face à cet improbable aréopage, et trop souvent contre lui, nous susurre-t-on quand on ne vocifère pas, il y aurait donc le peuple de l'IUFM, à quelques unités près gens de peu de foi et d'assez petite vertu, suspects d'inintelligence des plus hauts desseins, dont d'agaçants meneurs tenteraient de flatter la plate insuffisance.

Il est temps d'arrêter cela. Il est temps de changer de direction. Nous devons nous préparer, ensemble, moins à changer l'actuelle direction – la chose est, non pas secondaire, mais seconde – qu'à *changer de cap tous ensemble*. Contre une défiance cent fois ravivée comme à plaisir, devenue paroxystique au cours des semestres écoulés, contre cette sensation trop souvent éprouvée d'un abandon vécu parfois comme une insulte, nous devons aujourd'hui construire un pacte d'avenir qui intègre au lieu de diviser, qui reconnaisse chacun et se reconnaisse en chacun, en unissant dans une ambition débattue ensemble, non des affidés honteux ou hâbleurs, mais des citoyens apportant le meilleur d'eux-mêmes à la mission spécifique qu'ils ont choisi d'accomplir.

Redisons cette mission en peu de mots. Il y a la République, il y a l'École de la République, il y a les servants de l'École de la République, et il y a le souci de donner à la République l'École qu'elle mérite et à cette École les servants qui la feront vivre et prospérer jour après jour : ce souci-là est celui du peuple des IUFM. Notre première pensée, celle de chacun de nous quelle que soit sa charge particulière au sein de l'Institut – répétons-le contre les tentations centrifuges ou simplificatrices de quelques « managers » –, notre première pensée doit être pour les *formations*. Telle est la fin. Tout le reste est moyen. La recherche des moyens appropriés – administratifs, financiers, scientifiques, humains, institutionnels, politiques – est une ardente obligation, qui doit à chaque instant nous tourmenter, chacun à notre poste. Mais tous, par cela, nous devons concourir à ce but presque unique, sans lequel tout le reste rendrait un son creux : les formations, le développement des formations, au service de l'École. Pour cela, il faut aujourd'hui remettre l'IUFM sur ses pieds, et guérir sa tête, malade d'avoir négligé un corps chaque jour un peu plus martyrisé. Il n'est que temps de nous remettre en route, en nous montrant le chemin les uns aux autres en même temps que nous le ferons.

Marseille, le 1^{er} juin 2004